

L'OPPIDUM DE BAYONNE (Bagnols-en-Forêt, Var)

L'*oppidum* de Bayonne¹ occupe le sommet d'un îlot rocheux qui se détache à l'ouest, de la petite chaîne du Bois de Défens géologiquement apparentée au massif rhyolithique de l'Estérel. Cet îlot surplombe à l'est les gorges du Blavet (affluent de l'Argens) qui le séparent des hautes falaises rocheuses de Colle Rousse. Son altitude, 410 à 446 m, assurait à l'habitat installé sur le sommet très tourmenté des relations optiques avec d'autres *oppida* de l'arrière-pays et avec ceux des massifs de l'Estérel et de Roquebrune-sur-Argens. Les points d'eau les plus proches consistent en deux sources, l'une sur le flanc sud, l'autre sur les pentes est.

Un débroussaillage intensif et réitéré du sommet (superficie : 4 hectares environ) a facilité la reconnaissance des vestiges de constructions, les prospections et les fouilles archéologiques. Les restes de constructions (nous avons trouvé des lieux d'extraction des pierres dans le site même) consistent d'abord en un rempart en pierres sèches dont subsistent des éléments discontinus conservés sur une faible hauteur. Ce sont ensuite de nombreuses cabanes, également en pierres sèches grossièrement taillées, de dimensions diverses. Ces cabanes sont groupées « en nébuleuse » – selon l'expression des géographes – dans les zones nord et sud. L'absence d'ordonnement dans ce groupement peut s'expliquer en partie par l'utilisation des rochers, souvent taillés pour y adosser des cabanes.

Le matériel mis au jour dans les fouilles permet de distinguer plusieurs phases de l'occupation du sol liées à différentes localisations de l'habitat :

1. Coordonnées Lambert : x = 949,56 ; y = 145,38 à 145,56.

1 - Des tessons de la fin de l'âge du Bronze, trouvés dans les zones sud et est, témoignent tout au plus d'une simple fréquentation du site.

2 - Une occupation (permanente ? intermittente ?) vers la fin du deuxième âge du Fer est attestée dans les zones nord et sud par de la céramique indigène : poterie modelée, grossière, contenant des éléments détritiques de rhyolite, et poterie tournée, plus fine, de couleur gris-bleuté. Les restes de cabanes en pierres sèches se rattachent à cette période. Il en est de même de cabanes situées à mi-pente, sur le versant sud. Elles se trouvent à proximité d'une des sources déjà signalées et d'une grotte consistant en un boyau de 9 m de longueur et 1,50 m de largeur. Cette grotte abrite un curieux dépôt funéraire : fragments d'os brûlés répandus sur toute la surface du boyau et couverts par une couche de cailloux formant un véritable empierrement ; os non brûlés, groupés dans des alvéoles naturelles situées le long de la paroi rocheuse et fermées par des dalles posées de chant. Une monnaie de Sévère Alexandre, trouvée dans la couche superficielle du dépôt funéraire ², n'est peut-être pas en liaison avec celui-ci.

3 - Une occupation (permanente ou intermittente ?) à l'époque romaine et une exploitation industrielle de la pierre. On y voit en effet des ébauches, à divers stades, de meules circulaires ; certaines, sur le point d'être extraites, ont été abandonnées par suite d'une cassure accidentelle. Ces tailleries ont été exploitées au cours des siècles ultérieurs, jusqu'au XVII^e ou au XVIII^e siècle pour les moulins à huile et à blé.

A cette même époque romaine se rattache une citerne construite dans la zone nord ; dimensions : 10 × 5 m ; profondeur depuis la naissance de la voûte : 2,50 m.

Un important dépotoir, découvert dans la zone sud, a été utilisé successivement à la fin du deuxième âge du Fer et à l'époque romaine. Environ 8.000 tessons de poterie y ont été mis au jour ; pour l'âge du Fer, céramique modelée et tournée, semblable à celle qui a été trouvée dans les cabanes et leurs abords ; pour l'époque romaine, céramique sigillée du sud de la Gaule, poterie commune, sigillée claire D, sigillée grise à décors de palmettes et de rouelles, fragments de vases en pierre ollaire, d'objets en fer et en bronze. Signalons également une obole d'Antibes (vers 50-25 av. J.-C. ³).

4 - Enfin, des tessons datables des XII^e et XV^e siècles, trouvés lors de récents débroussailllement, pourraient correspondre à une simple fréquentation du site (exploitation des tailleries de meules ? passages de bergers ?etc.).

*
* *

2. Monnaie trouvée à 0,10 m de profondeur. Au droit : buste de l'empereur à droite ; légende : IMP CAES M AVR SEV ALEXANDER AVG ; au revers, l'Équité marchant à gauche, tenant une balance dans la main droite et une corne d'abondance dans la main gauche.

3. Au droit, Artémis ; au revers, une Victoire couronnant un trophée.



Oppidum de Bayonne, Bagnols-en-Forêt, cabanes protohistoriques, zone nord.



« Oppidum de Bayonne » et castrum médiéval. Vue N-O.

L'étude du site de Bayonne s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus vaste que nous avons entreprise sur l'habitat antique de la dépression de Bagnols-en-Forêt et du relief adjacent ⁴. Les séquences que nous avons observées (chronologie de l'habitat perché et de l'habitat de plaine), se retrouvent, dans leur ensemble, dans d'autres unités géographiques de la Provence calcaire semblables à celle de Bagnols-en-Forêt.

Dans la série des habitats de hauteur, il apparaît que celui de l'*oppidum* de la Forteresse, à l'est de l'îlot rocheux de Bayonne, a été abandonné vraisemblablement au profit de celui-ci dans le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C.

L'exploration systématique de la dépression, des fouilles et des sondages ont révélé un habitat de plaine dispersé. La *villa* de Saint-Denis est occupée du I^{er} au V^e siècle ap. J.-C. ; d'autres sites semblent, à l'instar de cette *villa*, être également abandonnés – provisoirement peut-être – à la fin de l'Antiquité. Comme on l'a constaté ailleurs en Provence, certains *oppida* ont été alors réutilisés ; c'est peut-être le cas de celui de Bayonne, comme la céramique semble l'attester.

Ce tableau, provisoire et lacunaire, marque une étape dans notre recherche qui se poursuit, au sol et dans les textes, jusqu'à l'apparition d'un habitat groupé : le village de Bagnols, cité dans des documents de 1303.

Guy DESIRAT.

4. Cf. G. Désirat, *Bagnols-en-Forêt, Var. Contribution à l'étude de la Provence orientale*, t. I, éd. Riccobono, Le Muy, 1980.